

livres polars



Même désabusé, James Crumley a toujours eu foi en l'être humain.

La tournée Crumley

Immense écrivain trop méconnu, l'homme du Montana est enfin réédité chez Gallmeister. Retrouvez vite sa Fausse Piste.

Il est le plus grand écrivain de polar de l'année 1980. Date de la première publication française de *The Last Good Kiss* sous le titre *Le Chien ivre* – allez savoir pourquoi. Médaille que James Crumley remporte également en 1985 avec *La Danse de l'ours*. En 1986, *The Last Good Kiss* est réédité dans une traduction plus conforme : *Le Dernier Baiser*. Nouveau podium. *Fausse piste*, en 1988, le replace en tête du peloton. Et, à chaque parution, c'est la même cui-

sine : l'écrivain de Missoula (Montana) à la moustache mousseuse balaie ses concurrents. James Crumley, c'est Chandler parti en vacances dans les vastes plaines américaines. Grand air et récit poussé par le vent, humour piquant et intrigues baladeuses. C'est surtout un immense écrivain trop méconnu, voire oublié, que les éditions Gallmeister ont l'heureuse idée de rééditer.

Ami de Jim Harrison, Crumley aurait dû avoir la même carrière, mais

sa propension à fréquenter les bars davantage que les rivières à poissons lui a joué des tours. Là où Harrison a saisi l'appel de la nature comme une leçon de vie, Crumley en est resté à la mélancolie d'un monde qui fout le camp. Moins vendeur. Handicap supplémentaire : en France, il a publié onze romans chez six éditeurs. Pas facile d'installer un auteur dans ce cas-là. Surtout, il a débarqué au moment où le polar français – Pennac, Daeninckx, Jonquet... – remontait en tête de gondole après des années d'errance. La presse tout-terrain préférerait alors caresser le coq tricolore dans le sens des plumes plutôt que de soutenir cet écrivain aux cernes bouffés à l'alambic qui cherchait des raisons de croire en la bonté de l'être humain. Au cynisme en loucedé de Chandler et aux saillies politiques des polardeux français, Crumley préfère la bienveillance, fût-elle parfois un peu piquante.

« Crumley est passé à côté de son succès, note Olivier Gallmeister, patron des éditions Gallmeister. Ce qui me touche chez lui, c'est son style baroque : trop sentimental, trop violent, trop lyrique, trop alcoolisé. » *Fausse piste* est le premier roman remis à l'honneur : l'enquête sur une disparition menée par le privé Milo Milodragovitch, antihéros de plusieurs romans – la brièveté de ce résumé est la marque que rien ne peut se raconter chez Crumley. Comme il le fera avec C. W. Sughruie, dans ce chef-d'œuvre qu'est *Le Dernier Baiser*, Crumley patine l'image du privé, qu'il fait redescendre de son nuage devenu mythique pour le réinstaller au bar, sur le tabouret qu'il n'aurait jamais dû quitter. Patron, c'est le moment de servir une tournée générale. **ÉRIC LIBIOT**

★★★★★

FAUSSE PISTE,
par James Crumley.
Illustré par Chabouté.
Trad. de l'anglais (États-Unis)
par Jacques Mailhos.
Gallmeister, 400 p., 23,50 €. Le 1^{er} avril.